

**Zeitschrift:** Films : revue suisse de cinéma  
**Herausgeber:** Mediafilm  
**Band:** - (2002)  
**Heft:** 11

**Artikel:** Le Cinémathèque s'offre quelques toiles japonaises  
**Autor:** Creutz, Norbert  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-931285>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La Cinémathèque s'offre quelques toiles japonaises

**Grand absent des collections occidentales, le cinéma japonais est en fait d'une richesse exceptionnelle. La preuve par une vingtaine de films signés Naruse, Ichikawa, Inagaki et Misumi.**

Par Norbert Creutz

Les occasions d'étendre nos connaissances côté cinéma japonais sont rares. Alors que même des cycles Mizoguchi, Ozu, Kurosawa, Oshima, Imamura ou Kitano buteraient sur un cruel manque de copies, c'est avec joie qu'on accueille la possibilité de découvrir quelques «viennent ensuite» de cette cinématographie qui a tout du continent inconnu. Si Naruse Mikio s'est révélé l'égal des maîtres précités, Ichikawa Kon est un cinéaste passé de mode, Inagaki Hiroshi, un grand artisan du film de sabre et Misumi Kenji un candidat au statut

de cinéaste culte.

**Naruse a beau être foncièrement pessimiste, ses familles impossibles et ses couples désespérément désaccordés, ses films sont magnifiques**

En 1983, le Festival de Locarno avait tiré de l'ombre Naruse Mikio (1905-1969), rival d'Ozu dans le domaine des films contemporains intimistes. Comme ce dernier, il peut aussi devenir un «cinéaste de chevet», de par la profonde humanité et l'universalité de son art. Les six films présentés (déjà montrés au CAC-Voltaire de Genève en juillet 2000) datent tous des années 50 et comptent parmi les plus fameux de l'auteur, chantre de la difficulté de vivre, de l'échec et de l'amertume. Tous sont des adaptations d'œuvres littéraires, mais le ton propre au cinéaste les réunit indiscutablement, qu'il s'agisse de romans de Hayashi Fumiko («Le repas / Meshi»), «L'éclair / Inazuma», «Nuages flottants / Ukigumo»), Muroo Saisei («Frère et sœur / Ani imoto»), Kawabata Yasunari («Le grondement de la montagne / Yama no oto») ou Wada Den («Nuages d'été / Iwashigumo»). On en retient des portraits de femmes bouleversants, une finesse psychologique exceptionnelle et une vision pas très joyeuse du Japon de l'après-guerre, dans un noir et blanc qui tend à la grisaille. Mais Naruse a beau être foncièrement pessimiste, ses familles impossibles et ses couples désespérément désaccordés, ses films sont magnifiques (surtout «Le repas» et «Le grondement...») et on en redemande très vite.

### Ichikawa réhabilité

Le cas d'Ichikawa Kon, né en 1915 et encore en activité, est tout autre. Cinéaste important de la génération apparue après la guerre, au même titre que ses contemporains Kurosawa, Kinoshita, Shindo et Kobayashi, il a vu son étoile pâlir à la fin des années 60. Objet récemment d'une grande rétrospective au Festival d'Edimbourg, il est également représenté à la Cinémathèque par six films de sa période phare



«Frère et sœur» de Naruse Mikio

(1955-1965). Là encore, il s'agit pour l'essentiel d'adaptations d'écrits de Takeyama Michia («La harpe de Birmanie / Biruma no Tatagoto»), de Mishima Yukio («Le pavillon d'or / Enjô»), de Ooka Shohei («Feux dans la plaine / Nobu»), de Tanizaki Jun'ichiro («L'étrange obsession / La clé / Kagi» d'après *La confession impudique*), de Shimazaki Toson («Le serment rompu / Hakai»), le dernier titre («Le fils de famille / Bonchi») étant un sujet original de son épouse d'alors, la scénariste Wada Natto décédée en 1965.

Mais les résultats, plus disparates, font apparaître un autre type de cinéaste que Naruse: le chasseur de sujets forts, le styliste virtuose, l'esthète tenté par le nihilisme. De fait, il a connu une longue traversée du désert avant de retrouver quelque ambition dans les années 80. On sait que le réalisateur et scénariste Paul Schrader le tient en haute estime et lui a même rendu un hommage indirect en intégrant un remake du «Pavillon d'or» à son superbe «Mishima» (Tinto Brass se chargeant quant à lui de refaire «La clé»).

### Deux séries populaires

Face à ces deux auteurs, le programme offre encore deux séries de films qui relèvent d'un cinéma populaire. La trilogie des «Musashi» réalisée entre 1954 et 1956 par Inagaki Hiroshi (1905-1980), grand spécialiste du film chambara<sup>1</sup>, est l'auto-remake d'un long métrage réalisé quinze ans plus tôt, mais qui profite cette fois de la couleur et du formidable acteur Mifune Toshiro pour se hisser au rang de classique. Quant à la série des six «Baby Cart» («Kozure Okami»), réalisée par Misumi Kenji (1921-1975) et deux épigones entre 1972 et 1974 d'après une bande dessinée centrée sur un samouraï errant avec son fils dans un landau, elle est restée chère aux fans de «cinéma bis» pour sa violence paroxystique et sanglante à la limite de la parodie. ■

1. Film de sabre.

Trois maîtres du cinéma japonais, du 1<sup>er</sup> au 21 novembre. *Baby Cart*, les 10, 12 et 14 décembre. Cinémathèque suisse, Lausanne. Renseignements: 021 331 01 01.